

CONTROVERSE(S)

La lettre nîmoise du débat citoyen

N° 60

AOÛT 2026

L'EDITO

Dans ce numéro, nous revenons sur un sujet qui a marqué la campagne des municipales : doit-on quitter Nîmes pour poursuivre ses études ou trouver un emploi ?

Bonne lecture.

Ont contribué à ce numéro :
Catherine BERNIE-BOISSARD et Claude ALLET

Quitter Nîmes pour faire ses études et/ou trouver un emploi : contrainte ou opportunité ?

Sujet évoqué pendant la campagne électorale, préoccupation des jeunes et de leurs familles, le débat est ouvert : pour poursuivre ses études ou trouver un emploi, faut-il quitter Nîmes ou peut-on y rester ?

Pour y répondre, nous avons interrogé deux jeunes concitoyens, Théo, tenté par l'aventure et Léa, attachée à ses racines. Tous deux nous disent vivre cette contradiction entre possibilité d'émancipation en changeant d'horizon et difficultés économiques mais aussi attachement à sa ville.

Théo :

C'est vrai, Nîmes possède des atouts et les parents n'aiment souvent pas voir partir leurs enfants. Nîmes a un cycle complet de médecine (Faculté de Montpellier-Nîmes), des IUT, une université (Nîmes Université), qui permet de se former en droit, en psychologie, en design. Mais si tu veux intégrer une école d'ingénieurs, de commerce, ou certains domaines scientifiques, tu devras bouger.

C'est une formidable opportunité pour découvrir d'autres univers.

Léa :

Tu sais comme moi qu'il y a 50 % d'étudiants boursiers à l'université de Nîmes. Devoir quitter Nîmes pour poursuivre ses études c'est subir le choc d'un coût de la vie plus élevé.

Il faut d'abord se trouver un logement. Les logements du CROUS sont trop peu nombreux et les loyers sont chers à Montpellier et Toulouse, sans parler de Paris ! La vie quotidienne y est plus chère.

Le soutien des parents est moins efficace pour y faire face.



Pour une majorité d'étudiants, l'impact de cette vie chère leur impose de **cumuler un travail et leur cursus d'études**, avec la fatigue et le poids psychologique que cela représente. Nombreux sont ceux qui connaissent des difficultés pour se nourrir et accéder à certains soins mal pris en charge.

Depuis plusieurs années, la littérature scientifique alerte sur la **dégradation de la santé des étudiants, quelle soit physique ou mentale**. À Lille, une enquête menée auprès d'environ 3 000 étudiants de première année met en évidence une forte hétérogénéité des états de santé, avec plus d'un sur deux présentant une vulnérabilité physique et/ou psychologique.

Sans l'appui d'une famille proche, ces risques sont sensiblement accrus.

Nîmes Université a été fondée en 2007. Au cours de l'année 2024-2025, elle a enregistré environ 5993 inscriptions de 75 nationalités différentes sur 3 campus (Vauban, Hoche, et les Carmes) et, depuis 2025, 1 campus délocalisé à Mende (Lozère), et les campus connectés Lozérien et du Vigan.

Les étudiants ont été orientés vers 8 domaines pédagogiques (Droit-Économie-Gestion, Psychologie, Lettres-Langues-Histoire, Sciences, Arts, STAPS et Tourisme), au sein de 4 facultés. pour y acquérir l'un des 57 diplômes proposés à la rentrée 2025.(Source UNîmes).

Théo :

Quitter le cocon familial, c'est bien sûr sortir de sa zone de confort, mais c'est surtout **accéder à plus d'autonomie, plus de responsabilité, plus de liberté**, c'est s'ouvrir à de nouvelles rencontres, se créer un nouveau réseau d'amis, c'est découvrir d'autres événements culturels.

Toutes choses bien naturelles quand on est jeune.

En 2022, 46 % des néobacheliers de la zone d'emploi de Nîmes poursuivant leurs études changeaient de zone d'emploi, et 16 % quittaient l'Occitanie. La principale destination était Montpellier. (Source INSEE).

Léa :

Tu oublies que **Nîmes est une ville à taille humaine**, où l'on se connaît depuis l'enfance, où on cultive un certain art de vivre.

La mer et les Cévennes ne sont pas loin, les fêtes populaires nous rassemblent et pour s'émanciper est-il indispensable de se couper de son milieu familial et amical et de **se retrouver isolé dans la grande ville** ?

Théo :

Ailleurs aussi on fait la fête, il n'y a pas que la feria et les arènes pour s'éclater.

Mais plus sérieusement, **Nîmes et le Gard ont un bassin d'emploi limité**, dans l'état actuel des choses. On peut le regretter, mais les métropoles comme Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Caen, Lyon ou Marseille offrent plus de diversité d'emplois.

On peut aussi trouver des formations supérieures en milieu rural, par exemple en gestion forestière, en aménagement ou en écologie.

Parfois, partir à l'étranger s'impose pour réaliser un projet d'étude ou de travail qui nous tient à cœur.

Partir, pour des amis issus des quartiers populaires nîmois, a constitué une véritable opportunité d'échapper à la mauvaise réputation attachée à leur adresse, de se projeter dans un nouvel espace délié des appartenances stigmatisées, au prix de lourds efforts pour accéder à des conditions matérielles et affectives satisfaisantes.

D'ailleurs, les jeunes issus de milieux favorisés partent plus facilement de leur ville d'origine.

Léa :

Si tous les types d'emplois ne sont pas présents, **Nîmes est un bassin important pour la santé, le médico-social ou les services à la personne**.

On a le CHU Carémeau avec plus de 7 000 agents. Les collectivités territoriales – Commune, Département, Région – recrutent régulièrement.

N'oublions pas l'attractivité touristique de la ville, de la Camargue, des Cévennes, de la Méditerranée pour les hôtels, restaurants, campings, etc.

Les secteurs du BTP, de l'agriculture ou de l'industrie nucléaire à proximité offrent de sérieux débouchés pour l'emploi permanent ou saisonnier.

Ce sont là de vastes opportunités qui ne nécessitent pas de rompre ses attaches.

Commerce, transports et services représentent près de la moitié des emplois. Administration publique, enseignement, santé et action sociale, 42 %. L'industrie est minoritaire. Si le taux de chômage des 15-24 ans reste très élevé, le diplôme en protège: à Nîmes, il concernait, en 2022, 33,6 % des personnes sans diplôme, contre 11,5 % des titulaires d'un bac +2 et 7 % des diplômés de niveau bac +5 ou davantage. Partir peut donc devenir nécessaire pour obtenir une qualification, puis pour trouver le premier poste correspondant à cette qualification. (Source INSEE)

Théo :

Le bassin d'emplois nîmois n'est pas très riche en entreprises de taille intermédiaire (E.T.I.) qui offrent de réelles possibilités d'évolution de carrière en leur sein. C'est un handicap qui ne favorise pas la fidélisation des salariés.



Mais **partir ne signifie pas rompre avec sa ville d'origine**. Désormais les liaisons ferroviaires régulières entre les villes permettent de choisir d'étudier ou de travailler à Montpellier, Avignon ou Sète tout en continuant d'habiter à Nîmes (ou inversement).

On peut aussi télétravailler pour une entreprise parisienne ou londonienne dans le secteur tertiaire, tout en vivant à Nîmes.

Et pourquoi ne pas considérer que partir quelques années se former ou acquérir de l'expérience ailleurs, sera un bon atout pour revenir s'installer dans la région.

Et vous, qu'en pensez-vous ? Quelle est votre expérience personnelle ?

Vous souhaitez réagir ou partager une réflexion ? Nous avons besoin de vos idées pour faire vivre cette lettre. Ecrivez-nous à : contact@controverses30.fr Retrouvez-nous sur notre site : <http://www.controverses30.fr/> Et sur notre page <https://www.facebook.com/controverses30>